



**CEREMONIE OFFICIELLE  
DE LA  
JOURNEE NATIONALE DES MEMOIRES DE LA TRAITÉ, DE L'ESCLAVAGE ET  
DE LEURS ABOLITIONS  
10 MAI 2012**

***Conversation au bout du petit matin***

**AIME CESAIRE**

*Cahier d'un retour au pays natal*

*Discours sur le colonialisme*

**EDOUARD GLISSANT**

*Poétique de la relation*

**EDOUARD GLISSANT & PATRICK CHAMOISEAU**

*Les murs*

*dits par*

*Nicole DOGUE*

*Greg GERMAIN*

**Nicole**

Au bout du petit matin...

**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**

Au bout du petit matin...

**Nicole**

... Ce qui pétrifie dans l'expérience du déportement des Africains vers les Amériques, sans doute est-ce l'inconnu, affronté sans préparation ni défi.

**Greg**

La première ténèbre fut de l'arrachement au pays quotidien, aux dieux protecteurs, à la communauté tutélaire. Mais cela n'est rien encore. L'exil se supporte même quand il foudroie. La deuxième nuit fut de tortures, de la dégénérescence d'êtres provenue de tant d'incroyables géhennes. Supposez deux cents personnes dans un espace qui à peine eût pu contenir le tiers. Supposez le vomi, les chairs à vif les poux en sarabande, les morts affalés, les agonisants croupis.

**Nicole**

Supposez si vous le pouvez, l'ivresse rouge des montées sur le pont, la rampe à gravir, le soleil noir sur l'horizon, le vertige, cet éblouissement du ciel plaqué sur les vagues. Vingt, trente millions, déportés pendant deux siècles et plus. L'usure, plus sempiternelle qu'une apocalypse. Mais cela n'est rien encore.

**Greg**

Le terrifiant est du gouffre trois fois noué à l'inconnu. Une première fois donc quand tu tombes dans le ventre de la barque du négrier. Une barque, selon ta poétique n'a pas de ventre, une barque n'engloutit pas, ne dévore pas, une barque se dirige à plein ciel.

Le ventre de cette barque te dissout, te précipite dans un non-monde où tu cries. Cette barque est une matrice.

**Nicole**

Aussi, le deuxième gouffre est-il de l'abîme marin. Quand les régates donnent la chasse au négrier, le plus simple est d'alléger la barque en jetant par dessus bord la cargaison, lestée de boulets. Ce sont les signes de piste sous-marine, de la côte d'or aux îles sous le vent.

Ainsi, toute navigation sur la splendeur verte d'océan – la mélancolie des traversées en transatlantique, la gloire des régates sportives, la tradition des courses de yoles ou de gommiers – suggère-t-elle avec une évidence d'algues, ces bas-fonds, ces profonds ponctués de boulets qui rouillent à peine.

**Greg**

Cela revient à dire que l'essentiel est ici de voir clair, de penser clair, entendre dangereusement, de répondre clair à l'innocente question initiale : Qu'est-ce qu'en son principe que la colonisation ? De convenir de ce qu'elle n'est point ; ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni élargissement de *Dieu*, ni extension du *droit* ; d'admettre une fois pour toutes, sans volonté de broncher aux conséquences, que le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force....

**Nicole**

Chaque fois qu'il y a au Viet Nam une tête coupée et un oeil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend."

**Greg**

Mais je pose la question suivante : la colonisation a-t-elle vraiment **mis en contact** ? Où si l'on préfère, de toutes les manières **d'établir** le contact était-elle la meilleure ?

**Nicole**

Je réponds **non**.

Et je dis que de la *colonisation à la civilisation*, la distance est infinie ; que de toutes les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir une seule valeur humaine.

**Greg**

Et alors, un beau jour, la bourgeoisie est réveillée par un formidable choc en retour : Les gestapos s'affairent, les prisons s'emplissent, les tortionnaires inventent, raffinent, discutent autour des chevalets.

**Nicole**

On s'étonne, on s'indigne. On dit : »comme c'est curieux ! Mais bah ! c'est le nazisme, ça passera ! et on attend, et on espère ; et on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime , on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que jusque là il n'était appliqué qu'à des peuples non-européens.

### **Greg**

Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XXe siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler **l'habite**, qu'Hitler est son **démon**, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le *crime* en soi, *le crime contre l'homme*, ce n'est pas *l'humiliation de l'homme en soi*, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.

### **Nicole**

Nous devinons aujourd'hui que ce qui est en jeu est la réalité des métissages et des créolisations du monde. Tous les lieux de connivence et de partage sont soumis à ravage, toutes les villes de la rencontre et de la co-existence, Sarajevo, Beyrouth et tant d'autres, les plus petits villages unis par un pont, ont été systématiquement pris pour cible par les intégristes de tous bords.

Nous savons que les racistes de tous pays craignent et détestent par-dessus tout les mélanges et les partages.

Et dès lors, Ces phrases s'imposent à moi ...

### **Greg**

La nature a fait une race d'ouvriers, c'est la race chinoise, d'une dextérité de main merveilleuse sans presque aucun sentiment d'honneur.

Une race de travailleurs de la terre, c'est le Nègre ; soyez pour lui bon et humain et tout sera dans l'ordre.

### **Nicole**

Une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Réduisez cette noble race à travailler dans l'ergastule comme des nègres et des chinois, elle se révolte.

Tout révolté est chez nous, plus ou moins un soldat qui a manqué sa vocation, un être fait pour la vie héroïque, et que vous appliquez à *une besogne contraire à sa race*. Mauvais ouvrier, trop bon soldat.

### **Greg**

Or, la vie qui révolte nos travailleurs rendrait heureux un chinois, un fellah, êtres qui ne sont nullement militaires.

« *Que chacun fasse ce pour quoi il est fait et tout ira bien.* »

### **Nicole**

Hitler ? Rosenberg ? Non. Ernest Renan !

### **Greg**

C'est en quoi la mémoire des esclavages nous est avant tout précieuse. Comme la mémoire de tout massacre ou de tout génocide, elle importe à l'équilibre du monde. Non pas parce que la mémoire nous est indispensable, ni parce que la morale nous l'impose, mais parce que l'absence de mémoire laisse en chacun et en tous une faiblesse irréparable....

### **Nicole**

... Et aussi parce que toute mémoire récupérée est avant tout un outil de solidarité entre peuples. Il nous faut d'abord nous souvenir ensemble, et que l'oubli à l'occasion devienne un consentement non troublé, ratifié par tous. Notre action la plus haute devrait être de restaurer dans ce monde les prestiges de l'alliance, et d'aviver la rencontre des différences.

**Greg**

En Occident et d'abord en Europe, les collectivités se constituent en nations, dont la double fonction fut d'exalter ce qu'on appelait les valeurs de la communauté, de les défendre contre toute agression extérieure et, si possible, de les exporter dans le monde.

**Nicole**

La communauté qui vit en État-nation sait pourquoi elle le fait, sans jamais pouvoir le figurer par postulats et théorèmes, c'est la raison pour laquelle elle exprime cela par des symboles (les fameuses valeurs), auxquels elle prétend attribuer une dimension « d'universel ».

**Greg**

C'est vrai que l'espace démocratique est un champ de forces antagonistes extrêmement virulent. Que ce moins mauvais de tous les systèmes, demande une attention de tout instant, et comme une vigilance de Guerrier.

**Nicole**

C'est vrai, que le 21ème siècle est ce moment où le monde achève de faire monde sous les auspices consternants du libéralisme économique – cette virulence capitaliste qui investit l'esprit de liberté pour le dénaturer dans une structure qui précipite les forts et les faibles, ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas, dans la géhenne grande ouverte du « Marché ». La mise en système de l'esprit de liberté n'est plus la liberté. C'est un émiettement de tous, qui expose chacun, seul et démuné, à l'appétit du monstre.

### **Greg**

C'est vrai enfin que dans ce marché ouvert, ce « monde-marché », ce « marché-monde », les dépressions entre pénurie et abondance suscitent des flots migratoires intenses, comme des cyclones qu'aucune frontière ne saurait endiguer. Sapiens est par définition un migrant, émigrant, immigrant. Il a essaimé comme cela, pris le monde comme cela et, comme cela, il a traversé les sables et les neiges, les monts et les abîmes, déserté les famines pour suivre le boire et le manger. Cela se vérifie sur des millions d'années.

### **Nicole**

La notion même d'identité a longtemps servi de muraille : faire le compte de ce qui est à soi, le distinguer de ce qui tient de l'Autre, qu'on érige alors en menace illisible, empreinte de barbarie. Le mur identitaire a donné les éternelles confrontations de peuples, les empires, les expansions coloniales, la Traite des nègres, les atrocités de l'esclavage américain et tous les génocides connus et inconnus. Le côté mur de l'identité a existé, existe encore, dans toutes les cultures. Le monde a quand même fait Tout-Monde. Les langues, et les cultures, les civilisations, les peuples, se sont quand même rencontrés, fracassés, mutuellement embellis et fécondés, souvent sans le savoir ou le manifester.

### **Greg**

Les murs qui s'élèvent ainsi raidement contre les misères du monde se dissolvent curieusement devant les immigrations de capitaux, les déferlements émotionnels de la finance, les hordes de marchandises conquérantes, les peuplades de technologies imposées et de services qui standardisent à grands flots, et qui nourrissent à sens unique de très invisibles voracités libérales.



**Greg**

Ce n'est pas parce qu'une communauté accueille des étrangers, consent à leurs différences, même à leurs opacités, qu'elle se dénature ou risque de périr. Elle s'augmente au contraire, et se complète ainsi. Elle donne de l'éclat à ce qu'elle est, à ce qu'elle a, comme à ce qu'elle devient, et elle offre cet éclat qui de s'offrir reçoit. Dans les histoires des sociétés, aucun métissage n'a donné lieu à dégénérescence, des Gallo-romains aux Brésiliens.

**Nicole**

Et pas une des créolisations survenues dans le monde n'a conduit à l'effacement pur et simple d'une de ses composantes. Il y a tant de présences dans une ronde de tambours, tellement de langues dans un chœur de reggae, une phrase de Faulkner, tellement d'archipels dans une volée de jazz. Et combien d'énormes rires de libération, de jubilation, quand tout cela se rencontre.

Aucune langue n'est, sans le concert des autres. Aucune culture, aucune civilisation n'atteint à plénitude sans relation aux Autres.

**FIN**

-